

plus heureux que nous avec ses bataillons scolaires ! Je ne prétends pas que tous ces futurs héros en herbe étaient de petits chenapans ; mais combien n'en trouverait-on pas dans ceux qui ont dévalisé pendant le mois de décembre, et cambriolé tant d'appartements, se faisant les indicateurs des voleurs internationaux qui tentaient de soulager de sa sacoche, rue Puits-Gaillot, un garçon de recette de la maison Desgeorge, et peut-être même, dans la bande qui, le 22 décembre, assassinait la veuve Faucherand, chemin de la Villette. Triste série à la rouge, terminant l'année avec l'exécution du hideux tueur de bergers, l'ignoble Vacher. Et dire que tant de gens se sont repus de cet abominable spectacle, et ont dégusté avant tant de curiosité malsaine les interminables chroniques inspirées par les hauts faits et la folie imaginaire de cet horrible bandit ! Lyon, heureusement, n'a pas eu le triste honneur de cette exécution, comme réjouissance de fin d'année ; cet honneur était réservé à Bourg. N'avait-on pas assez parlé de Vacher à Lyon ! Il fut un temps où l'on ne s'entretenait que de lui et de ses exploits à la promenade, au spectacle. Il est vrai que les spectacles ne sont pas chez nous d'un grand attrait. Nos théâtres ont été peu fréquentés en décembre et la Caisse du droit des pauvres est obligée, à son grand regret, d'enregistrer une moins-value très importante dans ses recettes pour 1898, comparées à celles de 1897. Citons cependant : une première reprise du *Don Juan* de Mozart, au Grand-Théâtre et d'*Amoureuse*, cette exquise comédie de M. Georges de Porto-Rico, aux Célestins ; enfin la première audition, au Casino, le 4 décembre, des splendides Concerts Symphoniques, organisés par deux dilettanti de la musique, MM. Mirande et Jomain.

Une première nous était promise par M. le Maire de Lyon,